

Anne Hébert, *Oeuvres complètes*, I. « Poésie » (édition établie par Nathalie Watteyne) suivi de « Dialogues sur la traduction à propos du *Tombeau des rois* » (édition établie par Patricia Godbout), 732 p. Les Presses de l'Université de Montréal, coll. BNM, 2013

Anne Hébert, *Oeuvres complètes*, II. « Romans (1958-1970) : *Les chambres de bois* » (édition établie par Luc Bonenfant) suivi de « *Kamouraska* » (édition établie par Anne Ancrenat et Daniel Marcheix), 489 p. Les Presses de l'Université de Montréal, coll. BNM, 2013

Robert Giroux

Numéro 143, novembre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72874ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Giroux, R. (2014). Compte rendu de [Anne Hébert, *Oeuvres complètes*, I. « Poésie » (édition établie par Nathalie Watteyne) suivi de « Dialogues sur la traduction à propos du *Tombeau des rois* » (édition établie par Patricia Godbout), 732 p. Les Presses de l'Université de Montréal, coll. BNM, 2013 / Anne Hébert, *Oeuvres complètes*, II. « Romans (1958-1970) : *Les chambres de bois* » (édition établie par Luc Bonenfant) suivi de « *Kamouraska* » (édition établie par Anne Ancrenat et Daniel Marcheix), 489 p. Les Presses de l'Université de Montréal, coll. BNM, 2013]. *Moebius*, (143), 151–153.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## ANNE HÉBERT

### *Ceuvres complètes*

I. « Poésie » (édition établie par Nathalie Watteyne) suivi de « Dialogue sur la traduction à propos du *Tombeau des rois* » (édition établie par Patricia Godbout), 732 p.

II. « Romans (1958-1970) : *Les chambres de bois* » (édition établie par Luc Bonenfant) suivi de « *Kamouraska* » (édition établie par Anne Ancrenat et Daniel Marcheix), 489 p.

Les Presses de l'Université de Montréal, coll. BNM, 2013

On a fondé il y a quelques années le Centre Anne-Hébert à l'Université de Sherbrooke. Toutes les archives de cette grande écrivaine québécoise s'y sont en effet retrouvées, conservées religieusement et également mises à la disposition des chercheurs d'ici et d'ailleurs. Et voilà que les universitaires nous proposent une édition critique soignée de l'œuvre, une édition luxueuse, dans la prestigieuse collection Bibliothèque du Nouveau Monde des Presses de l'Université de Montréal. Deux tomes sont parus en 2013 : les poésies complètes d'une part, et les deux premiers romans d'autre part.

On se souviendra du canular à propos d'un manuscrit anonyme confié à différents éditeurs, lequel était en réalité signé Anne Hébert et paru vingt-cinq ans plus tôt. Peu d'éditeurs auraient répondu, semble-t-il, trop débordés qu'ils sont ou tout simplement parce que les premières pages du roman *Les chambres de bois* n'étaient plus au « goût » du jour ou ne répondaient plus à la rumeur médiatique d'alors. C'est là une des manifestations habituelles du champ littéraire qui évalue, sélectionne et classe ses « œuvres » selon des critères légitimés à l'interne, critères ou valeurs souvent incompréhensibles pour quelqu'un qui se trouve à l'extérieur de ce champ ou qui le fréquente très peu, si ce n'est quand la rumeur est assez puissante pour (lui) imposer le devoir-lire et faire en sorte que l'œuvre devienne avec le temps un classique du champ, un modèle, une valeur sûre.

Anne Hébert a certes profité de ce processus de consécration, et pour cause : son travail a été continu, obstiné ; elle a touché à la poésie, au théâtre, à la nouvelle, au roman, et le

plus souvent avec beaucoup de talent, lequel se manifestait par l'originalité du propos et cette voix de la confiance qui lui était propre.

À ses tout débuts, la jeune fille poète de la ville de Québec devait se trouver quasiment seule à frayer dans le champ culturel. C'était aussi en quelque sorte sa chance : et d'ailleurs les familles Hébert et Garneau fertilisaient déjà un terreau culturel propre à la soutenir, tant du côté de l'écriture (son cousin Saint-Denys Garneau) que du cinéma (l'Office national du film du Canada). Malgré cet environnement favorable, elle a pourtant dû publier elle-même son premier recueil, *Les songes en équilibre* (1942), celui-là même que les Éditions HMH ont reproduit en édition de luxe dans le cadre de leur cinquantième anniversaire de fondation.

Il faudra attendre les nouvelles du *Torrent* pour qu'Anne Hébert connaisse un certain succès de librairie, sa valeur se trouvant alors soutenue par un public plus large. Et que dire de ses *Poésies* que publièrent les Éditions du Seuil en 1960, recueil remarquable à plusieurs égards, qui laissait entendre une voix nouvelle et ferme, une voix qui sera imitée pendant des décennies, à l'égal de l'effet que provoquera plus tard celle de Réjean Ducharme ! Cette publication en France assura à coup sûr la consécration de cette jeune femme timide et talentueuse, établie définitivement à Paris pour des raisons longtemps restées obscures. Pourtant, quelques fragments de réponses se trouveront parsemées dans une pièce de théâtre très réussie et toujours aussi lisible aujourd'hui : *Le temps sauvage* (1967). En une vingtaine d'années, elle avait réussi à évoquer et à imposer tout un univers symbolique très singulier, un mélange d'angélisme et de cruauté, de rêveries marines et de blessures sourdes, une recette très réussie qui fera dire à Jean Éthier-Blais (mon premier vrai professeur de littérature québécoise au tournant du milieu des années 60) que les femmes écrivains d'alors (il aimait aussi beaucoup Marie-Claire Blais) en avaient beaucoup sur le cœur et ne se gênaient plus pour incarner des personnages capables de porter et d'exprimer une violence autrement insupportable.

C'est ainsi que, devenu professeur à mon tour, j'ai fait lire et analyser la douleur qui se dégageait de ces personnages à la fois débranchés et privés du réel, à la fois reclus en un « temps sauvage » et aspirant à une ouverture de rêve et de liberté. Cette tension constante explique la tragédie dans laquelle circulent ces personnages passionnés et contraints : la mère castratrice,

la fille ou le fils habités par un torrent d'aspirations, celles de la parole et de toutes les formes de modernité. La génération des années 60 vivait les mêmes tourments et reconnaissait chez Anne Hébert la figure à la fois fragile et revendicatrice de celle qui porte le « flambeau ».

Jean Éthier-Blais a longtemps travaillé à nourrir le dossier de cette grande écrivaine auprès des jurys du prix Nobel. En vain, faut-il l'avouer, tout en sachant qu'elle en avait la trempe. J'ignore en combien de langues ses œuvres ont été traduites, mais elle avait la posture et le génie nécessaire pour obtenir cet honneur international, au même titre que les écrivaines canadiennes anglaises qui jouissent de nos jours d'une tribune exceptionnelle.

Robert Giroux

**AUDRÉE WILHELMY**

*Les sangs*, roman

Leméac, 2013, 155 p.

### *Les sept femmes de l'Ogre*

Nous connaissons déjà Audrée Wilhelmy par *Oss* et son entrée remarquée dans le monde littéraire, ce roman ayant été finaliste des prix littéraires du Gouverneur général du Canada et nommé pour le Prix des libraires du Québec en 2012. *Les sangs* a été, quant à lui, finaliste du Prix des libraires du Québec. Il est actuellement finaliste du prix France-Québec 2014.

Avec ce dernier opus, Wilhelmy demeure dans le domaine du conte, prenant cette fois appui sur une histoire bien connue, soit celle de la Barbe bleue de Perrault. Or, bien que persistent quelques ressemblances entre les deux écrits (il y a sept femmes aussi dans la vie de Féléor Barthélémy Rü ; il met à mort la majorité d'entre elles ; il garde des traces de ses victimes, dédiant une pièce de son château à chacune<sup>1</sup> et, enfin, ils jouissent tous deux d'une grande richesse et d'une position sociale élevée, caractéristiques que l'on retrouve d'ailleurs chez tous les ogres de Perrault, de celui du *Petit*